BEDIN Véronique (dir.). *L'évaluation à l'université. Évaluer ou conseiller ?*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009, 329 p.

Olivier Rey

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2493>

DOI : 10.4000/rfp.2493

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 128-129

ISBN : 978-2-7342-1189-1

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Olivier Rey, « BEDIN Véronique (dir.). *L'évaluation à l'université. Évaluer ou conseiller ?* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 173 | octobre-décembre 2010, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.2493>

ment climatique et les éoliennes. L'outil présenté, la cartographie des controverses, identifie dans chaque cas les acteurs et leurs relations. Un tel outil peut servir de repère pour des constructions de situations d'enseignement ou pour les analyses de débats en classe. Notons que les différents nœuds de ces réseaux n'ont pas le même statut épistémologique, ce qui rend un peu difficile leur lecture. Ces recherches montrent le rôle minime des savoirs scientifiques et technologiques dans les débats scolaires portant sur les controverses socioscientifiques et, par opposition, le rôle majeur des connaissances profanes et épistémologiques des élèves. Dans ces débats, ceux-ci cherchent avant tout la preuve empirique qui réglerait la controverse et mettent les incertitudes sur le compte des lacunes de savoir. Ils ont donc une grande difficulté à comprendre la complexité fondamentale de ces problèmes.

Dans son dernier chapitre Virginie Albe propose une ébauche d'une théorie « humble » (au sens de Cobb, voir Cobb, Confrey, Di Sessa *et al.*, 2003) pour l'enseignement des controverses socioscientifiques, c'est-à-dire une modélisation souple permettant de penser les situations d'enseignement. Une telle modélisation doit prendre en compte un certain nombre de contraintes telles qu'elles apparaissent dans les développements précédents. Il est d'abord nécessaire de discuter, à la suite de Legardez, le fait qu'un questionnement social puisse légitimer à lui seul un contenu scolaire et d'étudier quelles questions vives peuvent être pertinemment mises en débat dans la classe. Il faut également prendre en compte que, dans de telles situations, la responsabilité de l'enseignant peut être écrasante, car il y a une remise en cause forte de ses relations et de celles des élèves aux savoirs. Ces considérations permettent de dégager des « dispositions » à l'engagement dans l'étude des controverses, qui sont des conditions de possibilité d'un tel enseignement : elles portent sur les conceptions épistémologiques des enseignants et des élèves, sur des aspects de communication et, plus largement, sur le mode de fonctionnement de la classe.

Comme on le voit, l'étude que nous donne Virginie Albe de l'introduction des questions socioscientifiques dans l'enseignement est très complète. Si la richesse de l'exposé fait que le lecteur a parfois du mal à se repérer dans les différents développements de ces questions et à les problématiser, il faut saluer là une source importante pour les chercheurs qui veulent développer des travaux dans ce domaine.

Christian Orange
UIFM des Pays de la Loire, université de Nantes

BIBLIOGRAPHIE

COBB P., CONFREY J., DI SESSA A. *et al.* (2003). « Design experiments in educational research ». *Educational Researcher*, vol. 32, n° 1, p. 9-13.

BEDIN Véronique (dir.). *L'évaluation à l'université. Évaluer ou conseiller ?* Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009, 329 p.

L'enjeu de la qualité et de son évaluation est actuellement partout présent dans l'enseignement supérieur et la recherche, tant au niveau français qu'international. Dans ce contexte, l'ouvrage dirigé par Véronique Bedin présente une approche d'évaluation qui s'intéresse moins aux indicateurs et aux productions censés rendre compte de cette qualité qu'aux processus de conseil et d'accompagnement susceptibles de déboucher sur des actions impliquant les acteurs concernés. L'ouvrage est organisé en quatre parties. Dans la première, l'auteur progresse vers une définition de l'évaluation-conseil à l'université, en précisant ses enjeux méthodologiques et théoriques. Pour elle, le concept d'évaluation-conseil vise à englober des formes très diverses dans l'université, mais toujours dans une visée praxéologique assumée. Autrement dit, l'évaluation-conseil veut saisir le passage du jugement, du bilan, du diagnostic ou du tableau de bord, de l'évaluation à sa traduction en conseil à visée professionnelle, formatrice, organisationnelle, etc. Le conseil comme élément de pilotage de l'université est concerné, au même titre que le conseil comme apport à la formation professionnelle. C'est pourquoi des moments aussi variés que le conseil d'orientation envers l'étudiant, l'évaluation des équipes de recherche, la réunion d'un conseil statutaire ou encore la mise en place d'une démarche qualité au sein d'une université peuvent être pris en compte.

Les différents types d'évaluation-conseil sont néanmoins organisés par l'auteur autour de trois jeux d'opposition : l'évaluation-conseil de type institutionnel ou individuel, de type interne ou externe, de type écrit ou oral. À partir de la caractérisation de ces différents types, Véronique Bedin définit l'évaluation-conseil en sept syntagmes dont on retient l'accent mis sur la dimension réflexive et interactive. Fixant clairement un objectif de réussite praxéologique à l'évaluation-conseil, l'auteur pose en effet comme condition à ce succès que le processus réponde à une exigence dialogique permanente. De ce point de vue, bien que Véronique Bedin reste discrète sur ce terrain, on peut penser que l'évaluation-conseil visée par l'auteur se situe plutôt du côté de la démarche interne

à l'établissement ou à la communauté, voire du côté de la démarche d'auto-évaluation, bien plus que du côté de la généralisation des évaluations externes de performances.

Dans une deuxième partie, l'évaluation des établissements universitaires, envisagée à partir de regards sur la France (Cytermann, Fave-Bonnet et Macarie-Florea) et sur d'autres systèmes à l'étranger (Pelletier, Ferrández Berrueco et Murdoch), montre justement cette tension entre une évaluation qui accompagne les acteurs des établissements et une évaluation plus directement orientée vers le pilotage. Autant l'évaluation, par la mise à plat et la (re)connaissance réciproque des pratiques qu'elle provoque, peut faciliter le changement, autant elle doit déboucher à un moment donné sur des décisions politiques qui ne vont pas de soi, dans le complexe agencement organisationnel que sont les universités. Dans ce contexte, les indicateurs de performance quantitatifs constituent souvent des raccourcis plus pratiques pour les décideurs, ainsi qu'on le constate par exemple dans le contexte de la LOLF en France.

Le rôle de l'évaluation-conseil dans l'amélioration de la qualité des formations universitaires est envisagé dans la troisième partie de l'ouvrage. À partir de ses travaux sur l'« effet établissement » dans la réussite universitaire, Michaut montre que la satisfaction ou l'insatisfaction des étudiants dépendent d'un certain nombre de facteurs exogènes, sur lesquels les enseignants et l'établissement universitaire ont peu de prise, ce qui limite en conséquence la portée des recommandations qu'il est possible d'inférer de ce type de démarche d'évaluation de la qualité par les étudiants. On peut remarquer que c'est, de façon plus générale, une limite forte de toute démarche qui chercherait, *via* un processus d'évaluation-conseil, les réponses aux problèmes rencontrés au sein de l'organisation ou de l'institution dans le seul sein de celle-ci...

En passant en revue la littérature anglophone sur le sujet, Younès montre l'insuffisance des modèles d'accréditation et de *benchmarking* à base de standards, pour faire vivre une évaluation-conseil en matière d'évaluation des enseignements. Elle souligne au contraire l'impossibilité de dégager des critères univoques d'appréciation de l'enseignement et la nécessité d'un accord partagé sur le sens des études et d'un processus d'accompagnement de l'évaluation pour lui donner sa dimension de conseil. Lanarès souligne également, à partir de son expérience suisse, que la qualité ne doit pas être le point de vue de l'un ou de l'autre groupe d'acteurs, mais plutôt comme la réduction de la tension entre points de vue différents. La qualité est alors, dans une optique d'évaluation-conseil, un moyen de développement personnel et non de contrôle.

Enfin la quatrième partie s'intéresse plutôt au conseil professionnel à destination des doctorants et des enseignants du supérieur. Deux contributions (Daydé et Cros) s'intéressent à cette étape particulière que constitue la préparation doctorale, pendant laquelle le jeune chercheur doit en même temps préparer sa thèse et son insertion professionnelle, qui peut viser soit les carrières académiques, soit un autre univers professionnel. Elles soulignent l'intérêt de cadres et de dispositifs d'évaluation-conseil qui évitent au doctorant de se retrouver dans la solitude et lui permettent de mieux élucider les compétences qu'il met en œuvre. En plaidant pour une formation pédagogique pour les enseignants universitaires, Romainville se limite à une approche modeste, pour une formation qui doit prendre place dans les maigres interstices que laisse encore la multiplication des tâches à assurer par l'enseignant (« entre l'écorce et l'arbre »). D'où l'intérêt, à ses yeux, de privilégier des projets collectifs de type recherche-action, afin que cette formation pédagogique soit intégrée au cœur de l'identité et des situations de travail des enseignants-chercheurs. Pour promouvoir le développement professionnel dans un univers dont la recherche est le critère de valeur dominant, Rege Colet évoque aussi l'expérience du dossier d'enseignement (ou *teaching portfolio*) mis en œuvre par l'université du Michigan. Il est, selon elle, pertinent de lier ainsi qualité de l'enseignement et compétences professionnelles en un outil de la stratégie institutionnelle de l'université.

L'ouvrage de Véronique Bedin a le mérite de tenir dans un seul mouvement de nombreuses dimensions des activités universitaires, usuellement abordées de façon séparée et avec des approches théoriques irréconciliables. Montrer que l'on peut mettre en œuvre les mêmes préoccupations dans une évaluation-conseil d'établissement que dans une évaluation-conseil à visée plus individuelle et professionnelle est l'un des principaux intérêts de cet ouvrage. C'est aussi sa fragilité : l'hétérogénéité des contributions et l'extrême dispersion des questions traitées laissent le lecteur parfois désarçonné. On peut ainsi se demander dans quelle mesure l'ensemble des contributeurs partagent réellement le paradigme de référence longuement exposé dans le premier chapitre.

Olivier Rey
INRP